

La sortie de Bourgoin ne peut se faire que par des zones industrielles ou des côtes à chevron. C'est cette deuxième solution qu'Etienne préfère en direction de Maubec.

Je ne lui dis pas qu'il y en a une plus raide, il l'aurait choisie. Première station devant la ferme de Montquin qui aurait hébergé J.J.Rousseau à la recherche de bon air et d'eau pure. Elle était alors la propriété de Mme de Cézargès, châtelaine de Maubec.

L'instant d'après, un panneau de « gîtes de France » nous dérive de notre route, et nous découvrons le château de Mme de... dont la nuit a été animée à en croire les voitures « décorées » de tulle fabriqué par La Plastose.



Nous longeons l'étang des grenouilles sans flairer l'odeur de beurre chaud qui devrait les accompagner. Mais il est peut-être encore un peu tôt. Saint Georges d'Espérance fait la fête. La route minuscule serpente sur la crête et Phébus a tôt fait de faire dégarnir les épaules des cylos. Nous voilà enfin devant Septème dont la porte n'ouvrira qu'à l'heure de la sieste. Mais qui dit sieste dit déjeûner, et nous partons à la quête d'un lieu de recueillement pour ce moment majeur de convivialité. Notre cicérone tombe sur l'indication d'un sanctuaire à Notre-dame de Rapillard,

accompagné d'une indication de « point de vue ». C'est le sien et nous le respectons puisque c'est lui le patron du jour ; nous nous fadons une grimpette qui doit bien faire dans les 18 - 20% sur 4 ou 500 mètres. Pascal et Fabrice sont loin devant. Arrivés en haut, Rapillard il y avait (c'était le curé), mais de point de vue, aucun.

La vertu essentielle du lieu ? être à l'abri du vent sous les sapins qui avaient semé un tapis confortable pour les arrière-trains.

Les paons de Septème (qui sans leur queue ressemblent à de grosses pintades), et un gardien fort civil nous accueillent. Après avoir payé notre écot nous faisons le tour de cet important bâtiment dont la fonction mondaine est plus certaine que la défensive.





Nous avons la chance de passer juste après la dernière taille de l'année et le jardin à la française est tiré au cordeau, soulignant encore les lignes géométriques et l'ordonnement linéaire de l'ensemble.

Rappel à l'ordre de la guide, qui nous emmène dans les appartements de ces 27 familles actuellement propriétaires des lieux et qui les occupent l'été.

Quelle intimité !



La cour avec ses deux étages Renaissance a fière allure et nous nous promenons sur les galeries.

Pour rentrer, avant le col de Bel Air, nous explorons diverses solutions d'itinéraire pour les prochaines sorties entre Villette de Vienne et Saint Pierre de Chandieu. L'occasion de saisir quelques clichés de Dimanche à la campagne



Petit tour par les zones industrielles difficilement contournables de la zone Sud de Lyon, ce qui ne nous empêche pas de croquer les clins d'œil de la communication publicitaire.

Une très belle journée cyclotouristique. Merci Etienne, et merci Lyon-vélo.

P.S. FR3 Rhône Alpes diffuse le Samedi 18-10 à 16h15 un documentaire sur Berliet.

Un moment important de l'histoire industrielle de Lyon.

